

Notre histoire

1679 Des «Mémoires» inédits réveillent le XVII^e siècle

Olivier Fatio publie un document rare, resté dans la famille de son auteur

Benjamin Chaix

Il y a des pépites qui restent cachées des siècles, si elles n'attirent pas l'attention de la bonne personne au bon moment. Le cas des «Mémoires» de Michel Turretini (1644-1720) est exemplaire. La rencontre de ce texte du XVII^e siècle avec un passionné d'histoire déterminé à le rendre public s'est fait attendre près de 300 ans. Il fallait un Olivier Fatio, pasteur et professeur genevois comme Michel Turretini, pour que cela arrive enfin!

Toujours en mains de la famille Turretini, ce document exceptionnel est édité avec un soin particulier. C'est un gros volume broché paru aux Éditions Alphil-Presses universitaires suisses à Neuchâtel. Olivier Fatio s'est fendu d'une indispensable introduction et de nombreuses notes explicatives. On y apprend que de tels Mémoires sont fort rares. Deux autres existent, concernant aussi la seconde moitié du XVII^e siècle à Genève: un «Journal» de Jacques Flournoy et un autre de Jacques Sarasin. Mais ni l'un ni l'autre ne contient des renseignements sur la vie privée de son auteur et de sa famille.

Un pasteur au sang chaud

«Le texte de Michel Turretini est un document rare par son ampleur et la diversité des thèmes qu'il aborde: familial, ecclésiastique, politique, médical, sociétal, économique, académique», souligne Olivier Fatio. «Lorsqu'il prend la décision d'écrire des Mémoires, le 25 novembre 1679, Michel Turretini a 33 ans. Sixième fils de quinze enfants, il a connu une enfance et une jeunesse matériellement difficiles. Son père a englouti sa fortune dans le projet avorté d'un canal reliant le lac de Neuchâtel au Léman, d'Yverdon à Morges, en passant par la cluse d'Entremonts.»

Un bien leur reste et pas des moindres, le domaine de Turretin à Satigny, connu aujourd'hui sous le nom de Château des Bois. Il nourrit la famille désargentée. Michel en devient le seul maître en 1699; une branche de sa descendance en est toujours propriétaire au XXI^e siècle. Si Michel Turretini commence ses «Mémoires» en 1679, les premiers souvenirs qu'il y consigne datent de sa prime enfance. Ils concernent ses études et ses premières expériences de



Michel Turretini à l'âge de 44 ans, par Jean Petitot. Le Genevois évoque ce portrait dans ses Mémoires. COLLECTION PRIVÉE

pasteur et de «professeur aux langues orientales» (grec et hébreu).

Historien zélé, Olivier Fatio fait remonter ses notes de bas en haut de plusieurs pages, jusqu'à ne laisser que quelques lignes à l'auteur. Tel est le cas en mars 1681. La mort de Turretini père n'en est pas la cause, mais les représentations du «Cid» de Corneille, données au domicile de Pierre Perdriau. Michel trouve cela scandaleux. «Ses attaques passionnées contre ce spectacle joué par des élèves du Collège, dont l'un est le fils du chef du gouvernement, lui vaudront une suspension de trois mois de son ministère», explique Olivier Fatio. Car Michel Turretini a le sang chaud et s'exprime avec une franchise qui peut déplaire. Plutôt conservateur politiquement et théologiquement, cela ne l'empêche pas

de s'indigner contre l'oligarchie au pouvoir, quand celle-ci protège ses pairs au mépris de la justice. «La relative impunité des meurtriers de son frère Daniel, dont les parents font pression sur le Petit Conseil, le révolte», fait remarquer Fatio. Cette affaire judiciaire a commencé ainsi: «Le jeudi 28 février mon frère Daniel fut assassiné au bois près de Turretin par des chasseurs dont il avoit blessé un chien», écrit Michel Turretini en 1684. L'occasion d'apprendre dans une note ce qu'était l'eau d'arquebuse: «solution à base de plantes vulnérables, développée pour soigner les blessures causées par les arquebuses dont les plaies cicatrisaient difficilement». La pauvre sœur de Michel le soigne avec cette eau avant d'envoyer le blessé en ville à cheval. Il meurt deux jours plus tard. Ce fait divers

réunit quatre jeunes gens de bonne famille, deux Lullin, un Vernet et la victime. Lullin et Vernet ont pris la poudre d'escampette. L'autre Lullin est brièvement incarcéré. Quand les deux premiers reviendront, ils seront jugés avec indulgence, au grand dam du mémorialiste. Sa fibre aristocratique se réveille pour condamner le démocrate Pierre Fatio, qu'il est allé voir avant son exécution, le 6 septembre 1707. «Turretini a pour l'ami du peuple cette oraison funèbre lapidaire: «il mourut et en homme d'esprit et en méchant homme.» Des termes durs et injustes», relève le descendant du supplicié, Olivier Fatio.

«Mémoires du pasteur et professeur Michel Turretini» publiés par Olivier Fatio, Éditions Alphil, 771 pages.

Mélanges

Hommage à Leïla El-Wakil

L'historienne de l'art genevoise a pris sa retraite de l'Université en septembre dernier (voir «Tribune de Genève» du 25 septembre 2018). Ses amis lui ont réservé la surprise d'un ouvrage appelé «D'une rive à l'autre: patrimoines croisés», composé de leurs textes réunis selon la tradition des «Mélanges» universitaires. Silvia Naef, professeure ordinaire à l'Unité d'arabe de l'UNIGE, Pauline Nerfin, assistante à l'Unité d'histoire de l'art et Nadia Radwan, professeure à Berne, ont dirigé les opérations. Vingt-sept contributions ont été retenues, représentatives des combats de Leïla El-Wakil en Suisse comme à l'étranger, jusqu'en Égypte, où elle est née en 1955. Sa passion, c'est le patrimoine bâti, ses techniques de construction, la protection d'un urbanisme agréable à vivre et d'une architecture de qualité. Désormais Leïla El-Wakil continuera à s'intéresser à ces questions avec d'autant plus de zèle qu'elle aura davantage de temps à leur consacrer. Reprenant les termes employés en 1910 par un pamphlétaire genevois qui dénonçait déjà l'enlaidissement de Genève, elle a fondé avec d'autres une page Facebook très active, appelée «Contre l'enlaidissement de Genève». On y attire l'attention du public sur la densification du bâti au détriment de solides constructions pas (encore) protégées. La fine fleur des historiens de l'art et de l'architecture genevois a contribué à ce volume. L'un d'eux, David Ripoll, consacre un texte au bâtiment historique de la CGTE (ancêtre des TPG), construit en 1900 à la Jonction. Ignoré de la plupart des Genevois, ce petit palais des transports est l'œuvre d'un étudiant américain à Paris, le futur architecte Harvey Wiley Corbett, auteur de nombreux édifices prestigieux aux USA, dont un gratte-ciel Art deco sur Madison Avenue à New York. Le bâtiment de la Jonction a été inscrit à l'inventaire sans qu'on se soit intéressé à son architecte. Ces «Mélanges» comblent cette lacune et étudient bien d'autres objets tout aussi intéressants. **B.CH.**

«D'une rive à l'autre: patrimoines croisés» Mélanges en l'honneur de Leïla El-Wakil, Éd. Slatkine, 340 p.

Genève au fil du temps avec la Bibliothèque de Genève



Maison Kermont

En 1931, l'institution des diaconesses de Berne acquiert la villa Kermont au Petit-Saconnex, qui abrite alors un pensionnat dont on conserve des images. Les sœurs y aménageront la maison de repos et de retraite des diaconesses. Après des travaux de rénovation réalisés en 1956, le home est fermé en 1968; il sera remplacé par un «nouveau Kermont» inauguré à Chambésy en 1976.